

L'histoire de Couleur-de-Lotus

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī. À cette époque, l'honorable Upasena voyageait dans le pays d'Avanti. Il arriva dans un village de montagne où un homme vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Cependant, aucun enfant ne naissait. Alors, ce père de famille se lamentait, le visage enfoncé dans les paumes de ses mains : « Ma maison est remplie de richesses, mais puisque je n'ai ni fils ni fille, le roi s'appropriera toutes mes possessions dès que je mourrai. »

Les ascètes, les brahmanes, les augures, ses amis, sa famille proche et éloignée, tous lui conseillaient de prier les dieux pour avoir un enfant. C'est ainsi qu'il commença à leur adresser ses prières. Il pria Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra, Brahmā, mais aussi d'autres dieux comme ceux des parcs, des forêts, des croisements de quatre routes, des croisements de trois routes, ceux qui reçoivent les offrandes jetées, ceux qui naissent en même temps que soi et ceux qui suivent constamment les vertueux.

Bien qu'il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n'en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels. Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l'impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l'état intermédiaire se trouve aux alentours. L'assemblage de ces trois facteurs permettent aux enfants de naître.

Ainsi, ce père de famille adressait ses prières avec entrain quand un être mourut dans un autre monde et entra dans le sein de son épouse.

Certaines femmes à l'intelligence naturelle possèdent cinq particularités. Elles savent quand un homme les désire et quand il ne les désire pas. Elles savent quand elles sont fertiles et quand terminent leurs menstruations. Elles savent quand elles sont enceintes. Elles savent de qui elles attendent un enfant. Elles savent que c'est un garçon ou une fille parce qu'un garçon se blottit dans le ventre du côté droit et une fille du côté gauche.

L'épouse de ce père de famille fut transportée de joie lorsqu'elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari : « Bien-aimé, j'attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c'est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. » Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur : « Il me sera enfin donné de voir le visage de l'enfant que j'attends depuis si longtemps ! Qu'il soit digne de moi ! Qu'il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder ! Puisse-t-il pourvoir à

mes besoins en retour du soin dont je vais l'entourer ! Puisse-t-il se servir des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps ! Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l'aumône et accumuler des mérites en notre nom, quelle qu'en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu'ils nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

Plein de prévenances pour l'enfant, le père de famille installa confortablement son épouse à l'étagé. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu'il faisait chaud, ce qui convient au froid lorsqu'il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le médecin et les aliments dont aucun des goûts n'est excessif : ceux qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et longs, et comme une jeune déesse qui évolue dans un jardin merveilleux, on la porta d'un lit à un autre, d'un siège à un autre, lui évitant ainsi de toucher le sol. On la préserva aussi de tout bruit désagréable.

Environ neuf mois plus tard, l'épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Sa peau avait la noble couleur de l'essence de lotus. Il avait un port de tête aussi droit qu'un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, son père lui cherchait un nom : « Puisque la couleur de sa peau est celle de l'essence de lotus, Couleur-de-Lotus sera son nom. »

Couleur-de-Lotus grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac. Quand il fut en âge d'étudier, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, à évaluer celle des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Il vint à maîtriser l'écriture et la lecture. Il devint ingénieux, habile de ses mains, vif d'esprit et rompu aux huit évaluations. L'honorable Upasena, qui était un parent du père de famille, inspira Couleur-de-Lotus. Grâce à lui, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du Bienheureux. Avec la permission de ses parents, il se retira du monde auprès d'Upasena lui-même et prit l'ordination complète.

Un jour, Couleur-de-Lotus quitta le village de montagne sans en informer son précepteur. Il se rendit progressivement au pays de Mathurā, où il fut hébergé dans le jardin des ânes. Le lendemain matin, l'honorable Couleur-de-Lotus revêtit les habits monastiques, prit son bol à aumône et parcourut Mathurā pour y recevoir l'aumône. Ne connaissant pas le pays, il arriva devant la maison d'une prostituée. C'était une belle femme, bien proportionnée, jolie à ravir et qui aimait faire l'amour. Elle vit l'honorable Couleur-de-Lotus arriver au loin et fut aussitôt frappée par la flèche du désir. Elle se leva avec empressement, alla au devant de l'honorable moine et dit : « Être sublime,

veuillez vous asseoir sur le siège que j'ai disposé pour vous. » Couleur-de-Lotus accepta cette invitation, se disant qu'elle devait être une pratiquante laïque. Au moment où il fut assis, elle ne put contenir d'avantage l'insoutenable désir qui la brûlait :
« Vénérable, dit-elle, vous êtes tout à fait beau et vigoureux. Chaque partie de mon corps est ravissante. Venez dormir avec moi. »

L'honorable Couleur-de-Lotus boucha ses deux oreilles et ne bougea plus. Finalement, il lui dit :
« Je ne ferai pas de mauvaise action. Je n'oserai jamais dégrader l'enseignement du Bienheureux.
— Alors, pourquoi vous infliger ces tourments ? répliqua-t-elle. Si ce n'est pas pour jouir de la chair, pourquoi être venu dans la maison d'une prostituée ?
— Si je suis arrivé ici, répondit l'honorable moine, c'est uniquement parce que je ne connais pas le pays. Je ne cherche pas les plaisirs. Il est inconvenable que je fasse ce que ma condition m'interdit.
— Qu'à cela ne tienne, rétorqua-t-elle. Je vous jetterai un sort et vous dormirez avec moi. » L'honorable Couleur-de-Lotus la regarda plein d'épouvante. Il se leva d'un seul coup, quitta cette maison avec empressement et rentra au monastère sans avoir fait l'aumône. Brûlante de désir, elle sortit après lui et fit venir une vieille femme de basse caste qui possédait le pouvoir des incantations. Elle lui conta son aventure et lui promit beaucoup d'or si elle arrivait à mettre le moine dans son lit.

La vieille lui fit porter toutes ses parures, orna la maison de la prostituée comme un temple et lui dit d'y rester. Elle dessina un diagramme en bouse de vache, y disposa de l'encens, des fleurs, des offrandes rituelles de nourriture pour les dieux et alluma un feu. Elle récita les incantations, souffla sur des graines de moutarde blanche qu'elle jeta dans le feu. Alors, l'honorable moine fut tiré jusque là par le pouvoir des incantations et se trouva de retour devant la maison de la prostituée. La vieille femme de basse caste lui dit : « Vénérable, vous voilà arrivé. Vous devez à présent choisir entre dormir avec cette prostituée ou sauter dans ce feu. »

L'honorable Couleur-de-Lotus pensa alors combien l'apparition du Tathāgata dans le monde est rare, qu'il apparaît aussi rarement que la fleur du lotus uḍumbara. Il pensa aussi combien il est difficile de naître en tant qu'humain et de surcroît dans une région centrale. Sauter dans le feu lui parut la chose à faire, plutôt qu'avoir des rapports sexuels. Alors, il enleva ses vêtements et les remit à la vieille :
« Sœur aînée, lui dit-il, portez ces vêtements au monastère et donnez-les à ceux qui vivent aussi chastement que moi.
— Vénérable, demanda-t-elle ensuite, que choisissiez-vous ?
— Je vais sauter dans le feu » fut sa réponse.

La vieille blêmit. « Hélas, pensa-t-elle, tout ce que je fais, par pauvreté, c'est causer du tort à des êtres dignes d'offrandes. Je ne peux pas affliger un être aussi pur. » Elle cessa aussitôt le rituel, puis, avec une respectueuse attention, elle se prosterna aux pieds de l'honorable.

« Être pur, implora-t-elle, pardonnez-moi, qui suis enlisée dans le borbier des mauvaises actions. Veuillez m'en libérer.

— Moi, je vous pardonne, répondit Couleur-de-Lotus. Vos actions, quant à elles, ne vous pardonneront pas. » À ce moment, voyant la tournure des choses, la prostituée perdit tout désir charnel. À la place, elle ressentit de la joie à l'égard de l'honorable moine.

Elle se prosterna à ses pieds et dit : « Être de grande fortune, veuillez me pardonner. Je vous ai importuné parce que j'étais sous l'emprise du désir charnel. » Ensuite, la prostituée et la vieille femme s'assirent toutes les deux devant Couleur-de-Lotus pour écouter le Dharma. Il enseigna ce qui leur correspondait. Puis, l'une comme l'autre manifesta le résultat de ceux qui entrent dans le courant tandis qu'elles étaient encore assises sur leur siège. Elles virent les vérités et dirent : « Vénérable, s'il est envisageable que nous nous retirions du monde selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, que nous prenions les vœux complets, que nous obtenions la condition de nonnes pleinement ordonnées, nous aimerions vivre une vie chaste auprès du Bienheureux, comme d'autres avant nous. » Ensuite, l'honorable Couleur-de-Lotus les mena à la nonnerie. Les nonnes leur permirent de se retirer du monde, leur donnèrent l'ordination complète et leur accordèrent la transmission orale des pratiques monastiques. Dès lors, elles s'efforcèrent, s'appliquèrent et s'évertuèrent à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifestèrent l'état d'arhat.

Elles devinrent des arhats libres de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À leurs yeux, les paumes de leurs mains et l'espace étaient semblables. Elles avaient acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Leur sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Elles avaient obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Elles avaient tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Elles étaient désormais dignes des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.

L'honorable Couleur-de-Lotus pensa qu'il n'était pas parvenu à se purifier lui-même alors qu'il avait été capable de le faire pour d'autres. Il se souvint alors que le Bienheureux enseignait les cinq bienfaits d'avoir parfait l'étude : être versé dans les agrégats, dans les éléments, dans les sources des sens, dans l'origine interdépendante et dans ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Il décida qu'il allait lui aussi fournir les efforts nécessaires à l'élimination des émotions perturbatrices. Dès lors, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l'état d'arhat.

Il devint un arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l'espace étaient semblables. Il avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Il avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Il était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.

Devenu arhat, il resta autant qu'il voulut au pays de Mathurā, puis se rendit à Śrāvastī. Là, il raconta toute son histoire aux moines.

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, cette prostituée était contrôlée par le désir de la chair. Elle a importuné à un tel point l'honorable Couleur-de-Lotus. Elle s'est retirée du monde grâce à lui, a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l'état d'arhat. Comment peut-on expliquer tout ceci ?

— Elle a été sa femme pendant cinq cent vies, répondit le Bienheureux. C'est pour cette raison qu'elle s'est éprise de lui au premier regard.

— Vénérable, quelles actions Couleur-de-Lotus a-t-il réalisées pour naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions a-t-il réalisées pour contenter le Bienheureux, pour se retirer du monde selon son enseignement, pour éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat ?

— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.

— Vénérable, quels souhaits a-t-il formulés ?

— Moines, dit le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le Sugata, le Connaisseur du monde, l'insurpassable Cocher des êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde. À cette époque, un père de famille vivait à Vārāṇasī avec ses deux épouses. Un jour, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et dit à ses épouses :

“Nobles dames, j'en vais me retirer du monde selon l'enseignement du Bienheureux Kāśyapa. Restez dans la maison tout à votre aise.

— Seigneur, répondirent-elles, si vous vous retirez du monde, nous ferons comme vous.

— Très bien, dit-il. Retirez-vous donc en premier. Je quitterai la vie de famille en dernier.” Alors, il mena ses deux épouses à la nonnerie. Les nonnes leur permirent de se retirer du monde et de prendre l'ordination complète. Ensuite, le père de famille pratiqua la générosité, accumula les mérites et se retira du monde à son tour selon l'enseignement du Bienheureux Kāśyapa.

Devenu moine, il étudia le Tripiṭaka et devint un enseignant doté des connaissances et de l'éloquence qui libère autrui. Des habits, de la nourriture, des

couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales lui étaient offerts. Après s'être retirées du monde, les deux nonnes devinrent querelleuses et injurieuses. L'une traita les nonnes de femmes de basse caste. L'autre les traita de prostituées. Le moine qui avait été leur mari parvint à leur faire entendre raison. Elles cessèrent d'être querelleuses. Par ses conseils, elles s'engagèrent dans la pratique de la générosité et l'échange de ses bienfaits. Plus tard, il offrit le repas au Bouddha et à la saṅgha des moines. Il offrit aussi ses services aux stūpas contenant des cheveux et des ongles du Bouddha et fit ce souhait : "Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. Puissé-je aussi être beau, bien proportionné et agréable au regard. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaise. Puissé-je me retirer du monde d'après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat."

Les deux nonnes le virent se recueillir et lui demandèrent quelle prière il réalisait. En réponse, il détailla les souhaits qu'il venait de formuler. Elles ajoutèrent : "Grâce à vous, être sublime, puissions-nous contenter le Bienheureux Bouddha. Puissions-nous ne rien faire qui lui déplaise. Puissions-nous nous retirer du monde d'après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat. Puissions-nous toutes les deux ne pas devoir subir le résultat d'avoir insulté toutes ces nonnes."

Voyez-vous, moines, à cette époque, Couleur-de-Lotus était ce moine. Les deux nonnes d'alors sont les deux nonnes d'aujourd'hui. Il avait offert le repas au Bouddha et à la saṅgha des moines. Il avait offert ses services aux stūpas contenant les cheveux et les ongles du Bouddha et il avait formulé ces vœux. C'est pourquoi il est né dans une famille aussi fortunée. De plus, moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est aussi dû à ses souhaits qu'il m'a contenté et n'a rien fait qui m'a déçu. Il s'est retiré du monde d'après mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l'état d'arhat.

Les deux nonnes avaient formulé le souhait de pouvoir contenter le Bienheureux Bouddha grâce à lui, de ne rien faire qui lui déplaise, de se retirer du monde d'après son enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat. Grâce à ces souhaits et grâce à lui, elles m'ont contenté, n'ont rien fait qui m'a déçu. Elles se sont retirées du monde d'après mon enseignement. Elles ont éliminé toutes les émotions perturbatrices et ont manifesté l'état d'arhat. Elles avaient traité les

nonnes de femmes de basse caste et de prostituées. Le résultat de ces insultes fit que l'une est née dans une basse caste et l'autre est devenue une prostituée.

— Vénérable, demandèrent encore les moines, quelles actions Couleur-de-Lotus a-t-il réalisées pour naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions a-t-il réalisées pour être beau, bien proportionné, agréable au regard et avoir la teinte de l'essence de lotus ?

— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.

— Vénérable, quels souhaits a-t-il formulés ?

— Moines, dans un passé lointain, un gardien de jardin vivait dans un village de montagne. Son jardin était garni de merveilleuses fleurs, de fruits succulents, d'ombrages parfaits et d'étangs magnifiques. Les étangs étaient recouverts de lotus bleus, de lotus, de nénuphars et de lotus blancs. Des cygnes, des canards et des animaux sauvages y faisaient résonner leurs cris mélodieux.

Quand un Bienheureux Bouddha n'est pas en vie, par compassion pour les êtres démunis qui souffrent, apparaissent des bouddhas solitaires, les uniques êtres dignes d'offrandes de ces temps-là. Ils se plaisent dans les habitats et les conditions des lieux isolés.

Ainsi, un bouddha solitaire s'était établi dans ce jardin. Un jour, le gardien se leva tôt le matin, sortit et vit ce bouddha solitaire les jambes croisées, les membres ramassés comme un roi des nāgas qui se serait endormi. Il ressentit une joie intense à son égard. Plus tard, il lui offrit le repas et des habits, et répandit sur lui des lotus bleus, des lotus, des nénuphars et des lotus blancs. Ensuite, il fit le souhait suivant : "Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. Puissé-je aussi être beau, bien proportionné et agréable au regard. Puisse la teinte de mon corps être semblable à la couleur de l'essence de lotus. Puissé-je contenter un enseignant bien supérieur à cet être. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaise. Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles qu'il possède."

Voyez-vous, moines, à cette époque, celui qui était ce gardien de jardin est Couleur-de-Lotus. Il servit ce bouddha solitaire et formula ces vœux. C'est ainsi qu'il est né dans une famille aussi fortunée. Il est devenu beau, bien proportionné et agréable au regard. La teinte de son corps est devenue semblable à la couleur de l'essence de lotus.

Moines, il m'a contenté, moi qui suis cent mille fois dix millions de fois très largement supérieur à un bouddha solitaire. Il n'a rien fait qui m'a déplu. Il s'est retiré du monde d'après mon enseignement, a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l'état d'arhat. »